

LIV. I.  
CHAP. III.

assez, dit Don Quichotte, mais qu'avois-tu à me dire ? Je veux dire, Monsieur, dit Sancho, qu'il y a bien plus d'un an que vous gardez la maison, & que vous marchez sans armes, comme vous l'avez promis au Chevalier de la Blanche Lune ; & que vos ennemis diront peut-être, que c'est la peur qui vous empêche de sortir. Pour mes ennemis, répondit Don Quichotte, il peut-vent calomnier ma réputation par d'autres impostures, mais pour cela ils n'oseroient le dire ; j'ai assez fait voir que je ne m'effraye pas aisément. Et quand à ma retraite, outre que c'étoit une des loix de notre combat, c'est une chose assez libre, & je ne ferois pas le premier Chevalier qui auroit mis les armes au croc. Mais est-ce qu'on en parle dans le monde, Sancho, ou si c'est de toi-même que tu le dis ? Par ma foi, Monsieur, il n'en faut point mentir, dit Sancho, je le dis de moi-même. Depuis que j'ai goûté des Chevaleries, je ne saurois me mettre à d'autre métier, & pourvû que nous couchassions un petit plus souvent dans les hôtelleries ou chez des Ducs, ou seulement des Princes, je serois ravi de chercher encore une fois nos aventures. Que diable est-ce que nous faisons ici, que de nous enrouiller le corps & l'ame ? Vous mangez votre bien, & moi le mien, & à toujours prendre & ne rien mettre, tout s'en ira à la fin. Songes-tu bien à ce que

tu dis Sancho, demanda Don Quichotte? ne seroit-ce point là un discours qu'on t'auroit prié de me faire? Je vous ai déjà dit, Monsieur, repartit Sancho, que personne ne me fait parler que moi-même; que je le dis tout de ma tête, & qui que ce soit au monde ne sçait ce que j'ai dans l'esprit, si ce n'est peut-être l'enchanteur qui a écrit notre histoire: car pour celui-là, il en a bien deviné d'autres. Mais, dit Don Quichotte, que diroit ta femme? crois-tu qu'elle fût d'humeur à te laisser aller? Oh, par ma foi, Monsieur, ce n'est pas là ce qui me met en peine; Therése fait de son côté ce qu'elle veut, & moi j'en fais tout de même. Allez, allez, la bonne piece ne demande pas mieux que de voir mes talons. Il y a plus de deux mois qu'elle me reproche que je lui avois promis de la faire aller en carosse, & de la mener à la Cour, & qu'au bout du compte elle va encore laver la lessive, & ne porte que des sabots. Elle dit aussi que notre fille est grande, & que si je ne vais bien-tôt lui gagner son mariage, elle la baillera à qui voudra, plutôt que de la garder, quand ce ne seroit qu'à Madame la Duchesse. Mardi, elle est jolie la petite, l'avez-vous vûe, Monsieur? elle est déjà plus grande que la mère, elle court, elle va dans les bois toute seule, elle grimpe sur les arbres comme un chat, & ne craint non plus les garçons que rien. Ils

L. IV. I.  
CHAP. III.

font toujours là trois ou quatre auprès d'elle qui la courent, mais elle s'en moque; ma foi, c'est le vrai fait d'un Chevalier errant entre vous & moi, & si certaine Dame étoit toujours enchantée, je conseillerois bien à un honnête homme de prendre *Sanchia*; mais il faudroit l'appeller *Sanchinée*, & y ajouter ce qu'on voudroit. Enfin finale, Monsieur, il n'y a qu'un mot qui serve, si vous voulez partir je suis tout prêt; le Grifon se porte à merveille, il est gras à lard, & il est si aise d'avoir un bât neuf, qu'il voudroit déjà être en campagne. Pour moi, j'ai mon fait tout prêt avec un sac de cuir pour mettre nos provisions, cela sera plus honnête qu'un bissac; j'ai aussi fait faire des bottines pour avoir mieux l'air d'un Ecuyer, & j'ai un fabre qu'a laissé un de ces carabins de l'autre jour, qui vint voir notre fille & qui vouloit l'emmener à la guerre; mais Thérèse qui n'est pas brave, n'y voulut jamais consentir, encore que la petite en avoit bon envie. Pour ma fidélité, Monsieur, vous sçavez ce qui en est; plutôt à Dieu avoir autant de courage! Avec tout cela, Monsieur, sçavez-vous bien que je ne suis plus si poltron, depuis que j'ai vû qu'on ne meurt pas de tous les coups qu'on attrape; & qu'après avoir été roué de coups de pieux, foulé aux pieds par des bœufs, & d'autres volatiles: berné, piqué, nazardé, & reçû tant d'autres im-

mondices , me voilà encore debout fans être estropié ni contrefait ; je me suis fait à la fatigue , & me moque de tout , hors véritablement de la berne & des coups d'épée. S'il n'y avoit que cela à vaincre en toi , dit Don Quichotte , il ne seroit peut-être pas impossible d'en venir à bout : pour les coups d'épées , il ne faudroit que se pourvoir de mon baume. Ah mardi , s'écria brusquement Sancho , nous revoilà au baume de fier à bras , il n'en faudroit pas davantage pour me faire renoncer aux Chevaliers. Est-ce que vous ne vous souvenez plus que j'en ai pensé crever ? Oui je m'en souviens , répondit Don Quichotte ; mais ce qui n'est pas bon dans un tems , peut l'être dans un autre. Te souvient-il bien toi-même que je te dis que cela venoit de ce que tu n'étois pas armé Chevalier ; car effectivement je m'en trouvais bien , moi qui l'étois. Il m'en souvient de reste , Monsieur reprit Sancho , & il m'en souviendra toute ma vie ; mais j'ai aussi souvent ouï dire que ce qui est une fois mauvais , l'est toujours. Il n'y a point de regle qui n'ait son exception , mon ami , repartit Don Quichotte ; l'arsenic , par exemple , l'antimoine , le mercure , ou le vif-argent , sont des poisons , cependant on s'en sert dans la Medecine ; la vipere est un serpent plein de venin , & dont on meurt en vingt-quatre heures , on en fait

LIV. I.  
CHAP. III.

pourtant la theriaque, qui est un antidote souverain, le suc de pavot, qui tue, pris en certaine quantité, ne fait que du bien, quand on en prend une juste dose, & qu'on l'a préparé; les Turcs en prennent à toute heure, & c'est ce qu'ils appellent l'*opium*. Mitridate, Roi de Pont, un des plus grands Monarques qu'ait vû l'Asie Mineure, & celui qui donna tant d'affaires aux Romains, s'étoit si fort accoutumé au poison dès sa jeunesse, qu'on ne put jamais l'empoisonner depuis; & bien-loin que cela lui ôtât sa vigueur, il faisoit la guerre à l'âge de quatre-vingts ans. Je te dirois mille autres exemples; mais en voilà assez pour te faire voir que cette maxime que tu as dite n'est pas sans exception, & qu'elle n'est vraie qu'à parler généralement, ou dans les regles de la morale. Je veux donc dire, qu'en t'armant Chevalier, le baume te seroit aussi bon qu'à un autre. Qui sçait si ce que nous appellons *poison*, ne l'est point à cause de la construction du corps dont il dérange les parties? & qui sçait si le caractère de Chevalier n'imprime point une vertu particulière aussi-bien dans le corps que dans l'ame? Une vertu qui fortifie les parties du corps; qui les rend inaltérables, en émousse l'âcreté des sucs qu'on y jette, & qui ne font plus que glisser, n'ayant plus de pointes. Je n'en voudrois pas juger; car nous voyons tous les jours cent

choses pareilles, & cent Auteurs qui nous les donnent pour véritables. Je ne sçai ce qui en est, Monsieur, dit Sancho : mais il me semble au moins, que cela ne fortifie pas le corps par-tout, & je n'en veux d'autre exemple que l'affaire des Yangois, où nous fûmes si long-tems sans pouvoir nous relever, vous, Rossinante & moi. Pour nous véritablement nous n'étions que membres de Chevalerie : mais vous qui étiez déjà Chevalier, vous n'étiez pas moins roué que les autres. Mais, si j'étois armé Chevalier, ajouta Sancho, ne pourrois-je pas me mettre à table avec les Ducs & les Duchesses, tout au moins avec les Princes & les Présidens ? Assurément répondit Don Quichotte, & avec les Rois mêmes ; qui pourroit t'en empêcher. Et quand je vous verrois dans le Combat, dit Sancho, ne pourrois-je pas aller par derrière passer mon épée à travers du corps de votre ennemi ? Si la partie, répondit Don Quichotte, n'étoit pas égale, je veux dire que j'eusse plus d'un homme à combattre, tu pourrois t'en mettre : mais il ne faudroit pas y venir par derrière, cela ne seroit pas de bonne grace. Ma foi, il seroit toujours plus sûr, dit Sancho, & puis qui le sçauroit, pour me le reprocher ? Enfin cela n'est pas de bonne grace, repartit Don Quichotte : la Chevalerie étant la profession du monde la plus noble, il faut aussi que tout y soit noble, & que ce caractère se répande

LIV. I.  
CHAP. III.

sur toutes les actions des Chevaliers. Et si j'avois donc envie d'être Chevalier, demanda Sancho, qui est-ce qui m'armeroit? car j'ai ouï dire, que celui qui vous a armé, est mort: & c'est bien dommage, car c'étoit le meilleur hôte qui fût sur toute la route, & le drôle faisoit bien ses affaires. Un hôte, reprit Don Quichotte, & où astu pris cela Sancho? Ma foi, Monsieur, c'est Samson Carrasco, qui me l'a dit une fois, que je dînois avec lui, & il disoit que l'hôte lui avoit dit à lui-même, & qu'il l'a aussi lû dans l'Histoire. Sancho, dit Don Quichotte, je te prie une fois pour toutes, de te défier du Bachelier Carrasco: c'est un railleur, & sans que je respecte son caractère, je l'aurois prié de ne me mêler jamais dans ses discours. En un mot c'est une fausseté que ce qu'il t'a dit, & pour t'en convaincre, c'est que celui qui m'arma, sçavoit parfaitement le métier de la Chevalerie, & toutes les regles contenues dans le cérémonial de l'Ordre, sans compter qu'il ne me demandoit rien pour ma dépense, & que sa maison n'avoit nul air d'une hôtellerie. Mais enfin, mort ou non, je suis reconnu dans le monde pour Chevalier errant; cela suffit, & en cette qualité j'en puis armer dix mille autres. C'est donc comme une chandelle, dit Sancho, qui quand elle est allumée, en peut allumer cent mille. Et qu'est-ce, Monsieur, de

manda-t-il, qui fait voir qu'on est Chevalier? porte-t-on ses titres sur soi? On n'a ni titre, ni lettres, ni provisions, répondit Don Quichotte, ce sont les actions du Chevalier qui font voir qu'il l'est, & on l'en croit sur sa parole & à sa maniere de vivre. Il en est comme des Grands d'Espagne, quand le Roi dit à quelqu'un: Couvrez-vous, dès-là il est Grand, il parle au Roi la tête couverte, & il a d'autres honneurs dans la Maison Royale, sans qu'il lui faille d'autre titre. Je ne sçai pourtant s'ils n'en font point expedier quelques Lettres à la Chancellerie, pour servir à leur postérité; il y a quelque aparence. Il y a d'autres Grands, dont les Terres leur donnent ce titre, & je t'en entretiendrai un jour. Mais, Monsieur, dit Sancho, qui m'empêchera de dire que je suis Chevalier errant, encore que je n'aye point été armé? cela ne regarde personne. Cela regarde tout l'Ordre, répondit Don Quichotte, & tu blesserois ta conscience, si sur ce mensonge tu entrais en combat singulier avec un véritable Chevalier. Et bien, il n'y faudra pas entrer, dit Sancho, cela n'est pas si difficile. Non; mais il y a bien d'autres choses, répondit Don Quichotte: il faut qu'un Chevalier errant soit toujours prêt de mourir pour sa Religion, pour sa Patrie & pour les intérêts de son Prince, pour sa

LIV. I.  
CHAP. III.

Qualitez  
que doit  
avoir un  
Chevalier  
errant.

LIV. I.  
CHAP. IV.

qui font oppressez ; qu'il prenne la défense des veuves ; qu'il soit le bouclier des orphelins & le rempart des Demoiselles ; qu'il ne soit point délicat en son manger ; qu'il couche sur la dure , à l'air , au chaud , au froid , le jour & la nuit ; qu'il soit presque incessamment à cheval ; toujours prêt à s'exposer à toutes sortes d'aventures sur terre & sur mer , sans que rien l'épouvante ; qu'il sçache de tout , hors les Langues , qu'il n'est pas , je crois , nécessaire d'apprendre , parce que tous les Chevaliers s'entendent. Aussi ai-je lû cent fois que des Chevaliers du fond de l'Asie & de l'Afrique venoient faire des défis , le cor à la bouche , aux Chevaliers de Charlemagne , sans aucun truchement , & sans qu'on en perdit une seule parole ; ce qui est une grande marque des soins que la Providence prend de l'Ordre.

#### CHAPITRE IV.

*Suite de la Conversation où Sancho fait le détail des qualités qu'il dit avoir , propres pour parvenir à la dignité de Chevalier errant.*

**P**AR là mardi , Monsieur , en voilà bien , s'écria Sancho : il faudroit faire fondre & refondre cinq cens fois toute ma race , depuis dix mille ans , avant que d'en pou-

voir faire un Chevalier : m'en voilà revenu, s'il faut être si sçavant : il faut que le limaçon rentre dans sa coquille, & se contenter d'être Ecuyer : j'en aurai moins d'honneur, mais ce sera toujours quelque horizon de sauvé. Il ne faut pas se décourager, dit Don Quichotte. Il y a des accommodemens pour toutes choses : tous les Chevaliers errans n'ont pas, au souverain degré, toutes les perfections que je viens de dire : Ils doivent tâcher de les avoir, & quand ils ont celles qui sont essentielles, comme d'être honnête, civil, vaillant, libéral & infatigable, on ne regarde pas de si près au reste. Mais supposons que je voulusse t'armer Chevalier, quelles qualitez astu de celles que je te viens de dire ? Pour premier *item*, Monsieur, dit Sancho, je fais des vieux Chrétiens, & je ne changerois pas ma Religion pour celle du grand Turc, ni de tous les Rois du Perou, quand ils me donneroient cent ducats de retour : je sçai mon *Pater*, mon *Credo*, & je n'en veux point sçavoir davantage, car on dit que les plus sçavans ne sont pas les meilleurs. Pour ce qui est de mourir pour la Foi, & pour mon País, pour mon Roi, pour ma Dame, je tiens qu'il vaut encore mieux vivre pour eux, parce qu'on est en état de leur rendre service, & quand on est mort, tout est mort : & comme on dit d'ordinaire, que le vivant coure au pain, & le

LIV. I.  
CHAP. IV.

Perfections  
essentielles  
au Chevalier  
errant.

LIV. I.  
CHAP. IV.

mort à la sépulture. Et par ma foi, si j'étois mort dès notre première course, dont Dieu me sauve & garde, ma Dame, je veux dire Thérèse, car je n'en ai encore point d'autre, que je sçache, n'auroit pas attrapé de bons écus d'or, qui lui ont aidé à remplir sa cruche, pour vous montrer qu'il n'est rien tel que de vivre. Pour ce qui est de secourir les malheureux, je tirai encore hier l'âne de Tocho d'une mare où il pensa se noyer, & sans moi, la veuve du meunier seroit tombée Mercredi sous la roue du moulin. Quoique ce ne soit pas grand' chose que d'une femme & d'un âne, ce sont toujours deux créatures; & si ç'avoit aussi-bien été un cheval & un homme, j'en aurois autant fait. Je n'ai jamais servi de bouclier aux orphelins, car je ne sçai ce que c'est; mais sans reproche, j'ai pris chez nous le fils du défunt frere de ma femme, qui est demeuré sans père ni mère, depuis qu'ils sont morts; & toujours pêche, qui en prend un. Pour ce qui est d'être le rempart des filles, je l'entens, & je voudrois être aussi-bien assuré de mon fait dans tout le reste. Il y a environ douze jours que j'empêchai le gros Bernard, le Masson, de tourmenter la fille du Tonnelier; la pauvre créature étoit déjà bien fatiguée; avec tout cela, elle m'a toujours fait la mine depuis, je ne sçai pas pourquoi, car sans moi l'affaire alloit bien loin. Quant au boire &

au manger, il ne faut pas me le reprocher, je ne fais pas toujours bonne chère, c'est selon que je me trouve, & quand j'en ai ma suffisance, je me repose; & si vos Chevaliers qui sont si sobres, en vouloient dire la vérité, ils aimeroient autant trouver un bon coq d'Inde, que des noix ou des oignons. Ma foi, Monsieur, nous sommes sur cela les uns comme les autres, nous prenons ce que nous trouvons, & je dis comme eux, ou eux comme moi, *Dieu nous garde de pis, & nous donne mieux.* Enfin, pour la fatigue je m'y suis accoutumé de reste, tant que nous avons été chercher les aventures; & vous vous souvenez bien que nous ne les avons pas trouvées faites au moule. Pour ce qui est d'être vaillant & libéral, Dieu y remédie; ni l'un ni l'autre ne dépendent de moi: qu'on me fasse riche, je serai libéral, & je connois bien que je donnerois de bon cœur; sans reproche, & Dieu m'en préserve, j'ai envoyé depuis un mois une demie douzaine de bons fromages à plus riche que moi, & hors mon âne à qui je suis accoutumé, je donnerois toute ma famille, femme & enfans, pour un double. Tu portes la libéralité un peu loin, interrompt Don Quichotte, & cela seroit suspect à tout autre que moi, qui connois ton bon naturel. Ma foi, Monsieur, je suis ce que je suis, repartit Sancho, je ne suis point ce que les autres pensent; & si j'a-

LIV I.  
CHAP. IV.

Définition  
du courage.

vois un petit de courage, je ne me change-  
rois pas pour un autre. Mais, Monsieur,  
qu'est-ce donc que du courage? car j'en ai  
peut-être, encore que je n'en sçache rien;  
& pourquoi non? ne suis-je pas fait comme  
un homme? Le courage, Sancho, dit Don  
Quichotte, est un mouvement du cœur qui  
nous empêche de confiderer le péril dans  
les choses que nous avons à entreprendre;  
c'est-à-dire, qui nous porte hardiment vers  
un lieu dangereux, sans examiner les ris-  
ques qu'il y a de s'y rendre. Et il y a bien  
des fortes de courages, selon les diverses  
rencontres: on dit, *un mauvais courage*, *un  
courage bas*, comme on dit, *un bon cœur*,  
*un courage noble*. Par exemple, il y a du  
courage à se porter sur le pré dans un com-  
bat singulier, & à pousser vigoureusement  
son adverfaire; il y a du courage à le for-  
cer de rendre l'épée, & à la refuser: c'est  
avoir le cœur bon, & un courage noble,  
de tâcher à le défarmer sans lui ôter la  
vie; mais c'est avoir le courage bas, que de  
le tuer quand on s'en voit le maître. Cette  
matiere est ample, nous en parlerons une  
autre fois; mais en voilà assez pour t'instrui-  
re. Et n'a t'on point de courage qu'à ma-  
nier une épée, demanda encore Sancho?  
O que si! répondit Don Quichotte, il y  
a du courage à ne se point épouvanter,  
en quelque état qu'on se trouve; il y a  
du courage à prendre le parti d'un homme  
foi-

foible contre un violent; il y en a à ne point céder; il y en a à souffrir les injures, à affronter les supplices, & cela regarde la Morale. On attribue aussi du courage aux animaux; le lion passe pour le plus courageux, & il fait de sa queue, des dents & des ongles, ce que nous faisons d'une épée. Un Taureau a du courage, & se bat vigoureusement à coups de pied, à coups de corne, & ne craint pas même d'attaquer le Lion. Ah! nous y voilà, dit Sancho, je me doutois mardi bien que j'ai un petit de courage; je ne suis déjà point trop souffrant, & pour me gourmer à coups de poing & à coups de pied, j'en défierois bien un autre; mais il faut que je sois en colere. Pour ce qui est d'escrimer à coups d'épée, je ne sçai pas ce qui en arriveroit; il n'y a pourtant que trois jours que je maniois celle du Sergeant, je la tournai & virai plus de quatre fois d'un bout à l'autre, & si, je n'avois pas plus de peur que j'en ai à cette heure; & puis, je m'imagine que le courage est comme l'esprit qui ne vient pas tout d'un coup; Paris ne fut pas fait dans un jour: goutte à goutte l'eau cave la pierre; il y a vingt quatre heures au jour, & douze mois font une année; il n'est pas donné à tout le monde tout sçavoir, & bon cheval & méchant homme ne s'amendent pas pour aller à Rome; maille à maille se fait l'haubergeon; & on ne prend pas toutes fortes d'oiseaux à

L. IV. I.  
CHAP. IV.

la pipée. En voilà bien assez, s'écria Don Quichotte, il y en a même trop, & si tu veux me faire plaisir, tu retrancheras pour le moins la moitié de tes proverbes. Ecoutez donc, Monsieur, repartit Sancho, il y a plus d'un an que nous n'avons rien dit: encore faut-il avoir patience; est-ce que vous voulez que je creve, faute de dire des proverbes? Non, non, Sancho, non, répondit Don Quichotte; mais à propos, nous ne songeons point à notre chasse. Pardi, Monsieur, vous avez raison, dit Sancho; mais quand je vous en parlai il y a quelques jours, ce n'étoit que pour vous parler de ce que nous venons de dire. Tout ce qu'il y a à craindre, c'est que cette créature, j'entens la gouvernante, ne manquera pas de dire, que nous sommes bien l'un pour l'autre, & que j'ai encore envie de vous débaucher; & afin de lui fermer la gueule, je m'en vais tendre mes gluaux au-dessous de ce buisson; en nous promenant demie heure, il s'y prendra peut-être quelque oiseau, car en voilà une belle volée, qui rode dans le champ. Il alla en même tems mettre de petites verges engluées sur un fumier, & fesa au-dessus une poignée d'avoine, après quoi il retourna à Don Quichotte. Ils eurent encore quelques discours sur le même sujet, sans que Don Quichotte s'ouvrît entièrement, mais aussi sans rebuter Sancho, & comme ils virent des oi-

seaux qui se débattoient, *ils sont pris s'ils ne s'envolent*, cria Sancho; il alla lever les gluaux, prix dix ou douze moineaux & quelques chardonnerets. En s'en retournant, Don Quichotte avertit Sancho de se donner bien de garde de parler de la conversation qu'ils avoient eue ensemble, lui promettant qu'ils en reparleroient une autre fois plus amplement. Ils mangèrent leur chasse avec le Barbier, qui venoit voir si son malade alloit toujours de mieux en mieux. Don Quichotte parut moins rêveur qu'à l'ordinaire, & le Barbier lui conseillant de se divertir, il le pria encore à dîner le lendemain avec le Curé, qu'il lui dit d'avertir. Il étoit tard, ils se séparèrent, & Sancho s'en alla, bien content d'avoir parlé son faoul, & de ce que sa proposition n'avoit pas été trop mal reçue.

---

## CHAPITRE V.

*Où Don Quichotte décharge sa bile contre les Poètes, & contre l'orgueil des Grands.*

**D**ON QUICHOTTE ne faisoit que de se lever, quand le Curé entra dans sa chambre, accompagné d'un homme de bonne mine qu'il lui présenta: Monsieur, dit-il, voilà un de mes parens que je vous amène; c'est un Cavalier qui sert en Flandre, & qui tout jeune que vous le voyez, fait le

LIV. I.  
CHAP. V.

métier il y a plus de dix ans. Don Quichotte alla embrasser le nouveau venu, & lui dit qu'il avoit bien de la joye de voir chez lui un homme de sa profession & de son mérite, & un parent de Monsieur le Licencié, qui étoit le meilleur ami qu'il eût au monde. Il y eut de grands complimens de part & d'autre, & ils n'auroient peut-être pas fini si le Curé ne les eût interrompus. Monsieur, dit-il, je prens la liberté d'amener mon neveu dîner avec vous, pour ne pas manquer moi-même à l'honneur que vous m'avez fait de m'en prier; & il faut que vous trouviez bon que nous joignons à votre provision des perdrix qu'il a tuées par les chemins. Vous sçavez bien que vous êtes le maître céans, répondit Don Quichotte, je devois faire scrupule pour la première fois que Monsieur m'honore de sa visite, de souffrir qu'il apporte son dîner; mais je ne fais point de façon avec un homme de son métier; & étant neveu de Monsieur le Curé, je le regarde comme le mien. A ce que je vois, Monsieur, dit-il, s'adressant au Cavalier, vous êtes aussi chasseur? Monsieur, répondit-il il faut des amusemens dans notre profession, nous avons tant de tems de reste, que sans les livres, le jeu ou la chasse, nous aurions tout le loisir de nous ennuyer. Je dis le jeu; quoique je ne joue point; mais parce que c'est la principale occupation des

des gens de guerre. Vous n'avez pas sans doute, dit Don Quichotte, parlé des livres comme du jeu? Non, Monsieur, répondit le Cavalier, car j'aime beaucoup la lecture, & c'est ce qui me défennuye le plus, parce qu'il ne fait pas toujours beau chasser, & qu'on peut lire à toute heure. Et quels livres lisez-vous, Monsieur, demanda Don Quichotte? Monsieur, je lis l'Histoire plutôt que toute autre chose, répondit le Cavalier, parce qu'il me semble qu'elle convient le mieux à ma profession, & qu'on y apprend de tout. J'ai vû que j'étois entêté des Poètes, & je sçavois mon Horace & mon Martial sur le bout du doigt; mais j'ai changé de goût, je ne les trouve plus aussi excellens que je faisois; ils ne nous apprennent pas grand' chose, & je trouve qu'à présent on a bien autant de goût & d'esprit qu'ils en avoient. Pour de l'esprit, dit Don Quichotte, ils n'en manquoient pas; mais pour du goût, à mon sens, ils n'en avoient guères; ce sont des gens pour la plupart qui n'aiment qu'à parler, & ils ne paroissent sçavans que dans leurs fables, jusques-là que bien souvent ils oublient leur sujet pour les aller chercher jusques dans leur source. Une chose me déplaît encore dans leurs Ouvrages, c'est qu'ils font des discussions perpétuelles, ce qui est bien lassant, Ils ne sçauroient parler du plaisir qu'il y a à se retirer de la Cour & des em-

LIV. II.  
CHAP. V.

Jugement  
sur l'Horace  
& Mar-  
tial.

LIV. I.  
CHAP. V.

barras du monde, qu'ils ne fassent un dénombrement des occupations qui doivent les divertir. S'il est question du jardinage, nous aurons, disent-ils, la serpe tranchante à la main, pour trancher & monder nos arbres, & ils enseignent en même tems le nom & la demeure de l'ouvrier, comme s'ils vouloient apprendre à la postérité où il faut s'adresser; nous irons fumer nos guérets, arroser nos légumes & nos plantes, & toujours une épithete qui en marque la propriété: où est l'esprit à cela? Il n'y a point de jardinier ou de laboureur qui n'en puisse dire davantage; au lieu d'un ouvrage de sentimens, ils nous donnent un essai d'agriculture. Mon Dieu, que vous me faites de plaisir! dit le Curé; il y a long-tems que je pense la même chose, & je ne sçai à qui le dire. On diroit que les Anciens font des cabales secretes parmi nous, & qu'ils y répandent de grosses pensions; ils y trouvent plus d'amis que nous-mêmes, & il n'est pas permis de parler d'eux que le chapeau à la main, & avec une déférence & une vénération extrême. Cependant qu'est-ce que nous apprennent des gens qui écrivent de cette maniere? Nous aurions obligation à un Auteur qui nous feroit voir que la vie de la Cour est trop tumultueuse, qu'il n'y a rien de sûr, que quelque dessein qu'on y forme, & quelque mesure qu'on y prenne, tout le succès dé-

pend du hazard ou du caprice de ceux qui ont l'autorité. Voilà dont il est question; après cela on est bien fondé de se retirer à la campagne, où la vie est douce & tranquille parmi des plaisirs innocens, & cela donne de justes idées de la différence de la Cour & de la retraite privée. Il y a quelque tems que je trouvai un fort honnête homme qui tenoit un de ces Poëtes à la main; il me faisoit remarquer les beautés d'une Ode où l'Auteur dit adieu à Virgile qui doit s'embarquer. Il fait son compliment en deux mots, tout d'un coup il s'empporte contre la mer, cet élément infidèle; ensuite il attaque le vaisseau, & montant jusques à celui qui en inventa l'usage à qui il dit des injures, il oublie tellement Virgile, qu'il n'en est plus question; & cela véritablement en beaux Vers, & d'une agréable cadence. Mais c'est avoir envie de parler, & rien autre chose; & il y a grande apparence que s'il eût sçu la proportion du vaisseau, toutes ses dimensions, les agrez, & l'ouvrier qui l'avoit fait construire, il ne nous eût épargné aucune circonstance; cependant ce que je trouvois de mauvais sens, c'étoit ce que mon homme admiroit. Tout ce qui me reste de la lecture de ces Auteurs, ajouta Don Quichotte, c'est d'y voir qu'on a presque toujours vécu comme on fait à cette heure; mais qu'on pense mieux qu'on ne faisoit en ce tems-là. J'apprens d'Ho-

LIV. I.  
CHAP. V.

mere & de Virgile, les plus grands Hommes de leur siècle, dignes de l'admiration de tous ceux qui les ont suivis, & dont les Ouvrages sont pleins de morale, que l'envie a toujours regné dans le monde; que l'ambition en a fait les plus grands défordres, & que c'est le dérèglement des passions des hommes qui a décomposé tout l'ordre de la nature. Et ce qui est honteux pour nous, & qu'ils nous pourroient reprocher, c'est que nous ayant avertis il y a si long-tems, nous ne sçavons pourtant pas éviter les écueils qu'ils ont marquez avec tant de soin. En effet il n'y a ni repos, ni véritable plaisir dans notre siècle; on n'y voit que corruption, tous les hommes sont injustes; ceux qui sont dans une plus grande élévation, le sont bien souvent plus que les autres; ils sont pleins d'orgueil pour eux-mêmes, & de mépris pour tout le reste; & c'est cet orgueil & ce mépris qui sont presque tous les malheurs du monde: car, après tout, n'est-ce pas la vanité de ceux qu'on appelle les Grands du monde, qui fait qu'il y a tant de misérables, parce qu'ils se sont emparez des biens & de l'autorité, qui devroient être également partagez selon les loix de la nature? N'est-ce pas le mépris qu'ils ont pour les autres hommes, qui les porte à la révolte, & qui les oblige de chercher dans les meurtres & dans  
les

Les assassins de quoi se retirer tout d'un coup du mépris & de la misère? Un pauvre malheureux , délabré , avec l'air triste , demande humblement l'aumône: *Oste-toi de là, Maraut* , dit le grand Seigneur, *on ne voit que ces coquins-là par les rues.* Ce Pauvre qui voit qu'on insulte sa misère au lieu de la soulager , juge qu'on ne le traiteroit pas ainsi s'il étoit doré comme les autres ; il risque tout pour n'être plus en état de souffrir l'insulte ; & voilà ce qui peuple les montagnes & les forêts de scélérats & de meurtriers , qui ne le feroient pas devenus si on ne les avoit point méprisés. Voyons maintenant en quoi nous pensons mieux que les Anciens , & s'il est vrai que nous avons plus de goût. Don Quichotte alloit continuer tant il se trouvoit en bon train ; mais il fut interrompu , comme nous allons voir dans l'autre Chapitre.

---

## CHAPITRE VI.

*Avantages & désavantages de l' Art militaire ; pensées ingénieuses & plaisantes de Sancho sur le caractère des femmes.*

**E**N cet endroit Sancho qui n'avoit pas déjeûné , vint demander à Don Quichotte s'il vouloit qu'on mît à la broche , & qu'il étoit onze heures. Le Curé dit qu'il

LIV. I.  
CHAP. VI.

alloit lui-même donner ordre aux fauces, & laissa son neveu & Don Quichotte seuls. Don Quichotte demanda au neveu quelles nouvelles il y avoit de Flandres. Il répondit qu'il n'en venoit pas pour lors, & qu'il y avoit près de trois mois qu'il sollicitoit à la Cour une compagnie qui vaquoit dans le Régiment, & qu'on lui faisoit esperer; mais que lorsqu'il étoit parti de Bruxelles, on disoit qu'une partie des troupes devoit s'embarquer pour l'Angleterre, où le Roi envoyoit une grosse armée navale, & qu'il en avoit aussi ouï parler à Madrid. Vous êtes bienheureux, Monsieur, dit Don Quichotte, de trouver si souvent des occasions de vous signaler, au lieu que nous autres misérables campagnards, nous menons une vie oisive, & à peine sommes-nous connus à deux lieues de notre village. Monsieur, repartit le Cavalier, il y a des âges pour les choses; les gens qui ont acquis de la réputation, font bien de penser au repos. A moins que d'avoir de grands emplois à l'armée, le métier n'a pas de grands attraits pour ceux qui s'en peuvent passer; cela est fort bon pour nous autres qui n'avons pas assez de bien ni d'autorité pour nous faire considérer, & qui d'ailleurs ne sçavons à quoi nous occuper. C'est assurément le métier d'un honnête homme, & pour moi je l'aime beaucoup, mais si je ne considérois la guerre que comme un moyen de subsister, & que le

De la profession des  
Armes.

service du Roi & de la patrie ne flattât point un peu l'ambition, il y a tant de choses fâcheuses, & on y dépend de tant de malhonnêtes gens, que j'en ferois rebuté. Mais, que faire, Monsieur, demanda Don Quichotte? Je prendrois plaisir à voyager, répondit le Cavalier, à voir tant de nations différentes, à examiner leurs mœurs, leur génie, les coutumes des païs, leurs forces, leurs richesses, & tout ce qu'il y a de curieux dans toutes les parties du monde, où l'on peut voyager commodément. Ce n'est pas la fatigue de la guerre qui me déplaît, c'est la dépendance; je suis d'une bonne constitution, & je me passe aisément de peu de chose; mais il n'y a point de société à l'armée, où il n'y en a que trop. Pour un honnête homme on y trouve cent brutaux; peu de fidélité, point de conversation; assez d'esprit, mais tout tourné du côté de la débauche, qui m'est insupportable; & qui veut y être sage, y passe pour pédant; & à vous dire le vrai, dans un métier où on mange son bien, où on a tant de peine à s'élever, & qui est si contraire au repos, il faudroit au moins quelque agrément. Au bout du compte c'est la maltôte de tout le monde, & il y faut passer pour le moins ses premières années, quand ce ne seroit que pour s'occuper.

Tout ce que vous venez de dire là, Monsieur, est fort bien remarqué, dit Don Qui-

LIV. I.  
CHAP. VI.

chotte, je ne sçache rien de plus fâcheux à un honnête homme que d'avoir à vivre avec des malhonnêtes gens; cependant la guerre avec tous les dégoûts qui se présentent, a en revanche bien des avantages. Tous les vices qui y sont comme inséparablement attachés, sont pourtant hors d'elle; & une marque de cela, c'est qu'elle a des loix qui châtient les vices. Dans son origine, elle n'a rien que de juste; car les premiers motifs de la guerre regardent la défense de la Religion, la gloire de l'Etat, & la conservation des peuples. Un Prince qui gouverne en repos, sur qui on n'a point empiété, à qui ses voisins ne disent rien, n'a point sujet de faire la guerre, & feroit mal d'y penser. La qualité de brave & de conquérant ne le met point à couvert de l'injustice; mais si ses voisins maltraitent ses Sujets, n'entretiennent point les traitez, ou qu'ils entreprennent sur ses Etats, la guerre devient légitime. Outre que la défense est naturelle, il est de son devoir, aussi bien que de sa gloire, de repousser la force par la force; l'intérêt de son peuple justifie ses armes, & on peut sans scrupule s'engager dans une semblable guerre. Ce qu'il y a de fâcheux, c'est qu'il n'est pas aisé de déterminer à quel point doit aller la résistance; on s'échauffe par humeur ou par orgueil, & il est bien difficile de n'excéder pas des bornes qu'on ne connoît point. Les intérêts de

la Religion étant d'une autre importance que ceux de l'Etat, on peut prévenir les ennemis de la Religion, & porter chez eux la guerre, sans attendre qu'ils la déclarent. C'est la querelle de Dieu, qu'on doit venger en tout tems, & c'est-là que de quelque âge & de quelque condition qu'on soit, on peut sans scrupule signaler sa valeur & son zèle. Plût à Dieu que dès demain tous les Princes de l'Europe voulussent s'unir pour aller terrasser l'orgueil des Ottomans, & foudroyer ces nations impies, qui après s'être emparez des saints Lieux, font servir à un infâme luxe les vases sacrez du temple; & suivant les maximes sacrileges d'une loi pleine d'impostures, asservissent tous les jours les Fidèles sous un joug tyrannique! Pour moi, ajouta Don Quichotte, transporté de zèle, je n'ai ni bien, ni vie que je n'exposasse pour une cause si juste; mais nos crimes nous ont rendus indignes de voir de nos jours de ces coups éclatans de la Providence éternelle. Et puisque nous ne sommes pas appellez pour paroître sur un si grand théâtre, Dieu a d'autres ennemis, il faut chercher à remplir nos devoirs en combattant les vices, & faire voir en racourci, ce qu'auroit pû faire la valeur & le zèle dans une plus vaste étendue. Don Quichotte étoit en train, & ne s'en feroit pas tenu là; mais il fut troublé par Sancho, qui la tête nue & une serviette sur l'épaule;

LIV. I.  
CHAP. VI.

entra dans la chambre, portant gravement une éclanche aux navets, qui étoit le potage. Le Malheureux Maître d'hôtel n'étoit pas accoutumé à servir sur table. Comme il voulut mettre son plat, il se trouva si embarrassé de la serviette qu'il tenoit par dessous, parce qu'il étoit extrêmement chaud, qu'il ne put jamais venir à bout de le poser sans en répandre la moitié sur la nape, & se brûler bien ferré les doigts. La douleur qu'il sentit, le tira de la confusion qu'il en avoit, & il s'écria en secouant les doigts : La peste des femmes avec leur mitonneries, qu'elles fussent mitonnées elles-mêmes, elles aimeroient mieux, mort-diable, crever qu'elles ne fussent toujours cause de quelque désordre. En disant cela, il frappoit d'un pied, puis de l'autre, & se retira en se mordant les doigts. Le Curé entroit en même tems suivi du Barbier & de la gouvernante, qui portoient chacun un plat; & comme ils virent ce gâchis sur la table, que Don Quichotte & le Cavalier ôtoient avec des cuilliers, ne pouvant s'empêcher de rire de la colere de Sancho, ils se prirent à rire aussi, devinant bien ce que c'étoit. Il n'y avoit que la gouvernante qui ne pouvoit rire, & n'ayant garde dans une si belle occasion d'oublier l'averfion qu'elle avoit pour Sancho : Hon, dit-elle, il auroit été malade, le poacre, s'il n'en avoit pas tâté le premier, c'est cela qu'il s'en alloit se léchant

les doigts. Non , non , Madame la gouvernante , dit Don Quichotte ; ce n'est pas par friandise que Sancho se porte les doigts à la bouche , & il mérite plutôt de la compassion que des reproches ; allez seulement lui dire qu'il vienne , & vous , venez changer de nape. Monsieur , dit le Curé , celle-là est bonne : mettons - nous à table sans cérémonie. Don Quichotte aimoit l'ordre , & auroit bien voulu faire changer le couvert ; mais comme il vit que le Curé étoit déjà assis , il pria le neveu de se placer auprès de son oncle , & l'y força malgré toute sa résistance ; après quoi Don Quichotte & le Barbier s'assirent. Le Curé demanda à Don Quichotte où étoit Mademoiselle sa nièce , & s'ils n'auroient point l'honneur de la voir. Il dit qu'on allât la querir , & sur cela le Cavalier se leva pour y aller , faisant mille excuses à Don Quichotte , & rejetant son incivilité sur son ignorance. Il y eut encore des compliments entr'eux ; mais tout finit quand on rapporta que la nièce prioit la compagnie de l'excuser , sur ce qu'elle étoit indisposée. Il n'étoit plus question que de Sancho qui se faisoit tirer l'oreille , parce qu'outre l'accident que nous venons de voir , il s'étoit querellé avec la gouvernante , & ils s'étoient chanté une Kirielle d'injures. Mais le Curé lui ayant mandé qu'on ne mangeroit point sans lui , il entra les yeux tout rouges & le cœur si gros , qu'il ne pouvoit presque respi-

LIV. I.  
CHAP. VI.

rer. Allons, Sancho, lui dit Don Quichotte, que honte ne te fasse point dommage; il y a de plus grands malheurs au monde, & celui là ne mérite pas que tu t'en affliges. Je ferois déjà consolé, répondit Sancho, si je n'avois point la main échaudée; mais je ne m'en plains pas, puisque c'est en vous rendant service. C'est répondre en galant homme, dit le Curé, ne parlons plus du passé, & faisons bonne chere. On la fit en effet fort bonne. Le Barbier, qui s'étoit piqué de bien faire une fricassée de poulets, y avoit très-bien réuffi. Cela avec les perdrix du neveu, des pigeons de voliere, un pâté de lièvre, & la daube qui se trouva fort bonne, composant un repas meilleur qu'on a de coutume de les faire en Espagne, on mangea long-tems & avec plaisir. Sancho se mit en bonne humeur & dit mille proverbes. Comme il ne mettoit point d'eau dans son vin, les fumées lui montèrent bien-tôt à la tête; & se souvenant en cet état-là du démêlé qu'il avoit eu avec la gouvernante, il dit des choses si plaisantes contre les femmes, que tant qu'il parla, les autres ne cessèrent de rire, jusqu'à Don Quichotte même, malgré son flegme naturel. Monsieur le Curé, disoit-il, est-il vrai que ce fut la femme de notre premier Père qui lui fit manger de la pomme? Ah, ah, répondit le Curé, vous le prenez de bien haut, notre ami Sancho, oui, cela est vrai; mais pourquoi me

le demandez-vous ! C'est que je m'imagine, dit Sancho, qu'il falloit qu'Adam eût déjà péché, puisque Dieu lui donna une femme, car sans cela pourquoi l'auroit-il si fort puni ? Est-ce une si grande punition pour l'homme, demanda le Barbier, que de lui avoir donné une femme ? Est-ce qu'on pouvoit lui faire pis ? dit Sancho, & mort non de diable, à quoi font-elles bonnes, si ce n'est à faire enrager les hommes ? Mais, Sancho, dit le Barbier, qu'est-ce qui auroit soin du ménage pendant qu'un homme ne peut être chez lui ? qui le consoleroit dans ses afflictions ? avec qui s'entretiendrait-il ? & sans femmes combien y a-t-il que le monde seroit fini ? Qu'est-ce.... Alte-là, Monsieur le Barbier, interrompit Sancho, vuidons cette fusée & nous en recommencerons une autre ; soit dit pourtant avec la permission de Monsieur Don Quichotte, mon Seigneur & maître. Oui, oui, Sancho, dit Don Quichotte, tu n'as qu'à continuer. Nous voilà bien sanglez, reprit Sancho, d'avoir des femmes pour prendre soin du ménage. Si je n'avois point de femme, je n'aurois point d'enfans, & si je n'avois ni femme ni enfans, je n'aurois point de ménage. Pardi je me soucie bien qu'on me fasse mon lit, ne coucherai-je pas bien sur une gerbe de paille ? & quand je laisserai le soir du vin dans ma cruche, au moins je trouverai le reste en m'éveillant, & voilà

LIVRE I.  
CHAP. VI.

toute la consolation que je demande. Quand j'éternue, je me dis bien moi-même, Dieu vous soit en aide, & si je n'avois que moi à faire ma soupe, je n'aurois que moi à la manger. Quand je suis tout seul, personne ne me contredit; au diable soit-il si jamais ma femme m'a dit *oui* que quand il falloit dire *non*. Il y a deux ans que je voulois marier notre fille richement, Thérèse ne le voulut pas; elle seroit à cette heure Comtesse: Et cependant quand j'ai apporté à la sueur de mon corps de bons écus d'or à la maison, ma femme s'en est bien & beau acheté de bonnes hardes; & hormis deux pieces de vin qu'elle a fait venir, je n'ai pas tâté un estiflet de ce que j'avois eu tant de peine à amasser, & la bonne piece en a encore plus bû que moi. A propos de vin, continua-t-il, donnez-moi à boire, ces creatures m'échauffent si fort la tête, qu'il ne s'en faut de guères que je n'étouffe; mais, dit-il, après avoir bû un coup, ce n'est pas seulement la mienne qui me fait enrager; elles font toutes de même; qui a fait lundi, a fait mardi, & je pense, comme dit Alexandre le Grand, que c'est le diable qui les a toutes faites. Tantôt comme j'accommodois ces perdrix, jamais la gouvernante n'a voulu souffrir que je les échauffasse pour faire une bonne fricassée avec de l'ail; & il a falu, malgré moi, malgré mes dents, qu'elle les mît à la broche; c'est un esprit

de contrition, que je n'en ai jamais vû un pareil. Qu'appellez-vous esprit de contrition, Sancho? demanda le Curé. Eh qui le sçait mieux que vous, Monsieur le Curé, répondit Sancho, ces esprits revêches qui n'accordent jamais rien. Ah! je vous entens, dit le Curé, dans ce sens-là ils ne font pas agréables. Je n'ai jamais lû les histoires, continua Sancho? mais je m'imagina que les femmes y font tout de leur long; elles ont bien fait des leurs, si je ne me trompe, depuis que le monde est monde. Mais Sancho, dit le Curé, si vous n'avez point lû, où avez-vous pris ce que vous venez de dire d'Alexandre le Grand? Dieu le sçait, Monsieur le Curé, répondit Sancho, ce n'est pas là le nœud de l'affaire, il y en a bien d'autres que lui qui en ont dit leur ratelée. Ma foi, Monsieur le Curé, il n'y a qu'un mot qui serve; elles sont bonnes à pondre des enfans; passé cela, je n'en donnerois pas ce que j'ai dans l'œil; & quand chacune a fait le sien, je lui conseillerois de s'en aller bien vite, j'en payerois de bon cœur la voiture. Vous en voulez trop aux femmes, Sancho, dit le Barbier; sans elles nous ne serions pas ici, & nous sommes plus obligez qu'on ne pense à qui nous a donné la vie. Et n'est-ce pas ce que je vous dis, repartit Sancho, voilà à quoi elles sont bonnes, parce qu'il n'y a pas d'autre moyen; mais au bout du compte, est-ce pour nous

LIVRE I.  
CHAP. VI.

faire plaisir qu'elles nous donnent au monde? elles pensent bien à nous, ma foi! Allez, allez, Monsieur le Barbier, je les connois bien, & Mahomet les connoissoit bien aussi, lui qui n'en vouloit point dans son Paradis. S'il avoit été aussi bon Chrétien en tout le reste, il y feroit des premiers; & pour moi, si j'en suis le maître, je n'en voudrois ni là, ni ailleurs; car après tout... Ne crois-tu pas qu'il y en ait assez, interrompit Don Quichotte? tu t'échauffes à crédit contre des créatures qui ne te disent rien, & tu ferois mieux... Mardi, Monsieur, vous avez raison, interrompit Sancho, je m'échauffe à crédit. Pardi, je suis bien fou; qu'elles deviennent ce qu'elles pourront, qu'est-ce que cela me fait à moi? je n'y prens ni n'y mets; si la sauce est finie, léche le plat, & si elles ne sont pas contentes, qu'elles prennent des cartes. A boire, avec la permission de Monsieur Don Quichotte, que je me lave la bouche après que ces créatures me l'ont infectée; allons, Monsieur le Curé, à vos amitez, & vive l'amour pourvû que je dîne; à beau prêcher qui n'a cure de bien faire, & à toujours prendre & ne rien mettre, il n'y a point de bourse qui ne se vuide. En cet endroit, Sancho voulant boire en bon compagnon sans en avoir grand besoin, se renversa si fort sur son siège, que le siège & lui allèrent par terre, & qui fit rire la compagnie aussi bien

que la gouvernante qui venoit d'entrer. Pour lui en se relevant, il maudit les gouvernantes comme si elles eussent été cause de sa chute, & il se retira plein de dépit chez lui, où il dormit trois heures sans s'éveiller.

---

## CHAPITRE VII.

### *Disgrace de Sancho, & sa consolation.*

SANCHO, après avoir bien dormi, fut éveillé en sursaut par un accident assez bizarre. En se retournant sur un banc où il s'étoit couché, il tomba à bas; & si malheureusement, qu'il se trouva dans une auge, où mangeoient dans le même tems des cochons. Ces animaux épouvantez s'enfuirent en grondant; mais il y en eut un qui ne voulut pas lâcher prise, & ne trouvant pas de jour à fouiller, parce que Sancho couvroit toute l'auge, il fut dedans, c'est-à-dire sur Sancho, qui surchargé de ce poids & le visage en bas, étoit sur le point de se noyer dans l'ordure, si sa femme n'y fût accourue. Dieu sçait le sabat qu'elle lui fit le voyant en cet état, combien de fois elle l'appella yvrogne & iac à vin, & le tout impunément; car le pauvre Sancho, à peine éveillé, étoit assez embarrassé à se défaire du margouillis qu'il avoit avallé, & qui se

LIVRE I.  
CHAP. VII.

mélant avec son diné, & lui troublant la digestion, lui donnoit d'étranges nausées. Il n'en fut pas quitte pour la mauvaise humeur de sa femme; la fortune acharnée ce jour-là sur lui, lui amena d'autres témoins de son desordre, & comme il étoit orgueilleux, il en pensa désespérer. Don Quichotte & sa compagnie ayant dessein de se promener, voulurent le prendre en passant; & ils entrèrent chez lui, qu'il n'étoit pas encore hors de l'auge, d'où il sortit devant eux dans un état à faire mourir de rire des gens nez sans compassion. Ce fut bien pis, la gouvernante le vit en ce terrible état, & ce fut-là le comble de sa disgrâce. Elle venoit avertir Don Quichotte, qu'il y avoit à la porte du Château quantité de gens à cheval, & une Princesse qui demandoit à le voir. Don Quichotte y courut avec ceux qui l'avoient suivi. Mais la gouvernante demeura pour jouir à plaisir de la honte de son ennemi, que tout autre qu'elle auroit plaint dans une si désagréable aventure. L'occasion étoit trop belle; elle n'épargna pas le misérable Ecuyer. Voilà ce que c'est, dit-elle, que d'être un faineant & un yvrogne; regardez, regardez-le ce poacre, ce bel Ecuyer de Monsieur; il n'étoit pas content d'avoir mangé comme quatre, il falloit qu'il vînt encore rogner la portion des pourceaux. Oste-toi de-là, gouvernante de Belzebut, cria Sancho yvre de

colere, *abrenutio Satanas*, tu n'as que faire toi de tomber dans le margouillis, tu sens déjà assez le vieux oing; pour moi, ce n'est que par accident si je suis sale, & toi tu l'es toujours. Voyez-là donc avec ses deux crochets, par là mardi elle vient ici faire la fucrée la Dorimcene; il y a plus de cinquante ans que sa nourrice est défunte, & il n'y a rien qui n'y paroisse; il y a longtemps qu'elle a la dent rase. Ils s'en dirent de belles de part & d'autre, & la scene n'auroit pas fini fitôt, sans que la petite Sancha accompagnée d'un Page, vint dire à son père que Madame la Princesse le demandoit chez Monsieur Quichada. Ce fut encore un redoublement de honte pour Sancho de paroître comme il étoit devant le Page; mais il s'étoit si bien dédommagé sur la friperie de la gouvernante, qu'il ne s'en soucia pas trop. Il répondit au Page qu'il étoit bien obligé à sa Grandeur, & que dans peu il auroit la gloire de se jeter à ses pieds; & recourant vite à son habit vert, après s'être légèrement étuvé & pris du linge blanc, il alla chez son Maître. Il n'y fut pas plutôt entré, qu'une Dame parfaitement belle & magnifiquement vêtue, quoi qu'en habit de campagne, vint se camper devant lui, & lui demanda s'il ne la connoissoit plus? Je pense, Madame, répondit Sancho après l'avoir bien regardée, que je ne vous connois plus, parce que je n'ai pas eu l'honneur de vous

LIVRE I.  
CHAP. VII.

connoître. Quoique j'aye bien vû du monde dans le tems de nos courses, je n'ai point vû de créatures faites comme vous; & si vous n'êtes la Reine Genièvre, dont j'ai tant ouï parler à Monsieur Quichada, je ne sçai qui vous pouvez être. A ce que je vois, repartit la Princesse, je ne suis pas dans votre esprit aussi-bien que je m'en flattois, puisque vous m'avez déjà oubliée. Ecoutez, Madame la Princesse, dit Sancho, si je vous ai oubliée, ce n'est que faute de memoire, ou peut-être par la malice des enchanteurs; car vous sçavez bien que dans notre profession on les trouve drus comme mouches. Mais si votre Hauteur vouloit me donner quelque petite enseigne, il faudroit que le diable fût bien grand, si je ne m'en souvenois pas. Quoi! Monsieur l'E-cuyer, dit la Princesse, mon cher ami Sancho, vous ne vous souvenez plus de Doro-thée; elle est entierement effacée de votre esprit, & une absence de quinze mois a été assez forte pour me détruire dans votre souvenir, & peut-être me faire perdre votre amitié? Ah, Madame la Princesse, s'écria Sancho, se jettant à ses pieds tout attendri, je suis un âne; ma mère m'a mis âne au monde, & âne je m'en irai à la sépulture. Oui, oui, je vous connois bien Madame, vous êtes la Princesse de Micomicon, & je sentoais bien que mon cœur me disoit quelque chose; mais je ne pouvois deviner. Doro-thée

rothée (que nous appellerons la Duchesse d'Albuquerque, parce que Don Fernand qui l'avoit épousée, avoit hérité par la mort de son frère aîné, de ce Duché, & d'un Grandat) releva Sancho, & il continua de la sorte, surprenant tout le monde de son éloquence: Je me repens, Madame, de ne vous avoir point reconnue, mais ce n'est pas ingratitude, & cela est à votre honneur, & non pas à ma honte. Si vous étiez cent fois belle, il y a quinze mois, vous l'êtes à cette heure deux mille. Votre beauté n'étoit qu'un bouton, & à présent vous êtes fleurie comme la blanche épine. Vos malheurs vous avoient un peu defarangée, le bonheur a tout racommodé, & vous y gagnez beaucoup plus que vous n'aviez perdu. Je ne suis pas fâché à cette heure de ne vous avoir point reconnue; mais je suis bien aise de vous connoître maintenant, parce que vous valez mieux que tout le monde ensemble. En vérité, ami Sancho, dit la Duchesse, vous venez de dire des choses si obligeantes & d'un air si galant, que je puis bien dire que vous êtes vous-même sans prix, & un vrai modèle de courtoisie. A ce que je vois, nous n'avons rien perdu, ni vous ni moi, depuis que nous ne nous sommes vûs; vous me trouvez beaucoup plus belle, & je vous trouve cent fois plus agréable. Or-ça, ajouta-t-elle, si vous avez

LIVRE I.  
CHAP. VII.

eu autrefois quelque déplaisir à cause de moi, il faut que vous me le pardonniez, & que nous soyons désormais bons amis. En même tems elle lui tendit la main. Il la prit sans façon, & la voulut baiser; mais comme elle la retira aussi-tôt, il prit le bas de sa robe & y porta galamment la bouche. Madame, lui dit-il assez bas, je n'ai encore jamais été qu'Ecuyer; mais si je puis jamais me voir Chevalier, je ferai le vôtre jusqu'à la mort. La Duchesse devina bien pourquoi il lui avoit parlé bas, parce que le Curé lui avoit appris la retraite de Don Quichotte, & qu'il étoit comme un autre homme qui n'avoit plus de visions; ce qu'elle avoit reconnu elle-même. Elle ne répondit donc à Sancho qu'avec un fouris, comme une personne qui entroit dans le secret; & elle lui dit aussi à demi-bas: J'accepte vos offres, ami Sancho, & je voudrois que ce fût dès demain. Il y a plus d'une heure au jour, repartit Sancho, & ce qui est différé, n'est pas perdu. Puis élevant sa voix: Là où sont les Grands, ajouta-t-il, là sont les Grands; ce n'est pas de vous, Madame, qu'il faut dire que les honneurs changent les mœurs, il faut dire aussi qu'ils les ont changées en mieux. Tout le monde admiroit les paroles que Sancho avoit dites à la Duchesse, & on ne sçavoit où il en avoit

pû tant apprendre, Quand on l'en louoit depuis avec étonnement, il disoit que la lecture, les Sermons, & la hantise du monde, lui en avoient bien appris d'autres, & qu'on le verroit.

Comme ils en étoient-là, on vit arriver deux carrosses attelés de six mules blanches avec une litiere, douze ou quinze Cavaliers, & quantité de gens de livrée, dont la plupart menoient de beaux chevaux en main. De tant loin que Sancho les vit, il s'approcha tout auprès de la Duchesse, & lui dit avec son air galant: Voilà un bel équipage, & qui promet quelque chose de bon; mais, Madame, je les mets au pis de nous donner quelque chose qui approche de votre Grandeur: La Duchesse n'eut pas le loisir de répondre, parce que c'étoit l'équipage de Don Fernand, & qu'il étoit déjà descendu de carrosse pour venir embrasser Don Quichotte. Il lui fit mille honnêtetes, & Don Quichotte lui rendit mille respects, d'un air si serieux & de si bons sens, que Don Fernand reconnut bien qu'il y avoit du changement. Il embrassa ensuite le Curé & le Barbier, & dit qu'il s'estimoit le plus heureux du monde de retrouver tout d'un coup les personnes qu'il estimoit le plus, & qu'il envioit le bonheur de Madame la Duchesse, d'avoir pris les devans pour jouir plus longtems de leur compagnie. Il demanda Sancho, qu'il n'avoit point reconnu à cause

LIVRE I.  
CHAP. VII.

de son habit vert, & Sancho s'alla jeter à ses genoux, lui embrassant la cuisse. Don Fernand le releva en l'embrassant, & lui demanda s'il étoit toujours de ses amis? Je le suis tant de Madame la Princesse, répondit-il, qu'il ne se peut pas que je ne sois des vôtres, & sans cela je vous aimerois encore à cause de la bonne action que vous avez faite en vous mariant avec elle, & que je voudrois avoir faite moi-même. Vous avez toujours eu le cœur noble, dit Don Fernand, & moi je vous aime tant aussi, que je prendrai plaisir à vous le témoigner toute ma vie. Monsieur, répondit Sancho, je ne sçaurois pas vous le rendre, parce que je ne suis pas aussi grand Seigneur que vous; je suis un pauvre homme à qui la fortune a tourné le dos, & je n'ai qu'une femme, un fils, & une fille, & le Grifon que vous connoissez; mais tout cela est de bon cœur à votre service, & ne vous en faites pas faute. Il étoit tard; le Duc & la Duchesse voulurent prendre congé, parce qu'ils avoient trois lieues à faire pour aller coucher à une maison de campagne qui leur étoit venue de succession. Mais Don Quichotte avoit fait servir la collation, & Dorothée ne voulant pas le défobliger, mangea un peu de crème & de confitures pendant qu'on servoit du vin à l'équipage; après quoi ils se séparèrent avec mille remerciemens du bon accueil que leur avoit fait le